Document generated on 10/12/2024 3:20 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Le labyrinthe

Suzanne Robert

Number 28, 1991

Nouvelles d'une page

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3621ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Robert, S. (1991). Le labyrinthe. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (28), 57–57.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le labyrinthe

Suzanne Robert

Rose sommeillait sur la véranda. Il était un peu passé midi. Alice rangeait la vaisselle du repas à la cuisine; elle grognait contre le retour de sa sœur aînée à la maison, après tant d'années. Le soleil plombait depuis le matin et Alice avait poussé les fauteuils d'osier vers le fond de la véranda pour qu'ils restent frais. Puis elle était descendue jusqu'au chemin pour prendre le courrier. Elle n'avait pas répondu au facteur qui s'informait de la santé de Rose.

Tout est calme et chaud dans la luxuriance de l'été. Les clématites grimpantes jettent sur la véranda une ombre mauve et dense. Comme sur le pont de bois d'un grand navire, Rose somnole dans une chaise longue. Elle est maigre, creusée, vieillie. Elle dort dans la chaleur; elle glisse dans le rêve.

Jadis, leur père avait aménagé une roseraie en labyrinthe (on la rasa plus tard sur les ordres d'Alice); le dédale du rêve était semblable, bien que de géométrie plus complexe. Rose avait vingt ans; elle y attendait celui qui plus tard allait devenir son mari et qui fut toujours le grand amour d'Alice. Le seul. Mais le labyrinthe cache les promeneurs et leur but; quand le garçon arriva enfin dans l'allée du rêve où elle se trouvait, Rose ne vit plus qu'un spectre de la mort.

« Rose ! cria Alice en la secouant. Tu es morte ? Non ? Dommage ! Mais avec ce cancer qui te ronge, le cœur va bientôt finir par lâcher… » Elle rit, puis vérifia la dose de morphine en levant la seringue vers le soleil, dans l'écho de son rire.

XYZ